

être polis; d'autres, et des plus en vue, ne l'ont pas pu. La nature a été plus forte que la raison.

Dans cette dernière catégorie il faut laisser sa place à un journal hebdomadaire de Montréal qui, dans son numéro du 25 août dernier, a lancé deux colonnes de sophismes et d'inepties à la tête de nos visiteurs français passés et présents, reprochant le zèle outré, l'acharnement (!) intempestif de certains "missionnaires français," qu'il dit affublés du titre d'"allumeurs" ou de "chauffeurs" d'enthousiasme.

Bien entendu, toutes ces aménités et d'autres qui sont là, auxquelles ont répondu des échos inattendus, ont moins pour objet de blesser nos visiteurs français que de maintenir la clientèle et l'achalandage des organes du parti, mais elles pourraient blesser nos hôtes français et, en plus, elles suscitent contre eux des préjugés et d'autres impolitesses, dont nous aurons plus à souffrir que n'en souffrent ceux qui en sont les premières victimes.

Lorsqu'ils rentreront chez eux, au foyer endeuillé mais glorieux d'un peuple qui reprend, au prix de sacrifices incomparables, sa place première dans la conduite humaine des destinées du monde, d'un peuple dont nous sommes fiers d'être les frères par le sang et la langue, et dont nous avons toujours besoin, nos visiteurs français se rappelleront, certes, la cordialité émue et pleine d'admiration qu'ils ont rencontrée chez les meilleurs et les plus distingués des Canadiens-Français, mais ils se rappelleront, et ils ne pourront pas laisser ignorer, que c'est de chez nous aussi que sont partis contre eux certains vilains traits, plus maladroits que dangereux. Résumant leurs souvenirs, ils se diront, à la honte de quelques-uns d'entre nous, que rien d'aussi laid ne leur a été lancé ni aux Etats-Unis ni au Canada, ni par les Américains, ni par les Anglo-Canadiens, ni par les Irlandais. Tous ceux-ci, au contraire, Américains, Irlandais, Anglo-Canadiens, ont rivalisé d'amabilité et de bienveillance, comme pour mieux mettre en évidence, et quelques-uns y ont sûrement pensé, le contraste de leur conduite habile autant qu'aimable, avec celle de quelques canadiens-français, maladroite autant que désagréable.

Encore une fois, pour n'avoir pas su mettre un frein à cette espèce de forfanterie nous continuerons de souffrir tous dans notre honneur et dans nos meilleurs intérêts, par la faute de quelques maladroits, trop zélés partisans de la démolition.

Quelqu'un donnait l'autre jour la réponse qui suit, et qui ne manque pas de vérité dans sa forme originale, à un étranger qui lui demandait ce que c'est, au Canada, qu'un nationaliste : "C'est un canadien en ébullition, dont tous les défauts montent à la surface comme une écume".

Les Français et les étrangers qui jugent les Canadiens-Français par l'ébullition écumante du nationalisme, n'en peuvent avoir qu'une idée assez peu favorable. Sous cette écume, il reste pourtant de

bonnes, limpides et même délicieuses qualités, qui réapparaîtront lorsque, le feu des passions étant amorti, disparaîtra l'écume de l'ébullition.

Pour accélérer le retour de ces heureux moments, ceux qui ont gardé leur calme et froid bon sens, au milieu des passions échauffées, feraient bien de jeter un peu d'eau froide sur le feu, pour diminuer l'ébullition, qui ne nous fait pas honneur quand les yeux scrutateurs du monde sont tournés vers nous.

Il est fâcheux pour nous que tant de monde veuillent nous visiter et nous étudier à un moment si peu glorieux de la campagne nationaliste, mais à qui la faute, sinon à ceux qui ont choisi ce moment pour mettre en évidence leurs défauts trop grossièrement caractérisés.

L'auteur du vilain article dont nous parlons prétend que les Suisses de langue française n'ont pas reçu pour les éclairer autant de missionnaires que nous.

D'abord il en sait assez peu de choses, et nous, qui sommes loin, nous pourrions lui signaler plusieurs missions françaises en Suisse, qu'il a tout l'air d'ignorer.

Il ne réfléchit pas ensuite que la Suisse, pays indépendant, est neutre dans cette guerre, tandis que le Canada, colonie britannique, de par la volonté de sa métropole et de par la sienne propre, est, depuis le commencement de la guerre, au nombre des belligérants, à son rang de colonie britannique.

Mais il ignore encore une autre chose importante. S'il y a en Suisse des défenseurs de l'Allemagne et des adversaires des Alliés, ils n'ont pas cette difformité particulière d'être avec cela de langue française. Ils ont au moins l'excuse d'être de langue allemande, et il est inutile de leur envoyer des missions françaises. Tous les Suisses de langue française, à si peu d'exceptions près qu'on n'en signale aucune, sont avec la France et ses Alliés.

En tout cas, si certains nationalistes sont si susceptibles et si facilement irrités contre les missions françaises, c'est que ces missions leur sont particulièrement redoutables. Leurs susceptibilités et leur mauvaise humeur sont bien significatives, d'autant plus significatives qu'eux seuls, parmi les trois partis politiques, en sont affectés.

Les conservateurs et les libéraux diffèrent sur plusieurs points, mais tous aiment les Français qui nous font le plaisir de venir nous visiter et personne d'entre eux n'a été assez maladroit ni assez peu polis pour leur reprocher leurs visites comme intempestives. Faire la grimace aux Français qui passent paisiblement et poliment chez nous, avec une discrétion de paroles et une politesse de conduite absolument remarquables, qui rendent hommage à nos qualités, prennent notre défense et soutiennent nos justes revendications, est une particularité qui ne s'étale que dans certaines feuilles, dont la nervosité témoigne d'un état d'âme troublée. La peur et l'irritabilité que